

Au Puits de La Paracha

*Pensées recueillies
de Rabbi
Elimelech
Biderman Chlita*

Mikets - 'Hanouca



FEUILLET HEBDOMADAIRE AU PUITS DE LA PARACHA

Pour toute remarque,
éclaircissement ou tout
autre sujet il est possible
de nous contacter:
Par téléphone: (718) 484 8 136

ou par Email:
Mail@BeerHaparsha.com

Chaque semaine diffusé gratuitement par mail.

INSCRIVEZ-VOUS DÈS AUJOURD'HUI!

En hébreu:
באר הפרשה
subscribe@beerhaparsha.com

En anglais:
Torah Wellsprings
Torah@torahwellsprings.com

En Yiddish:
דער פרשה קוואל
yiddish@derparshakval.com

En Espagnol:
Manantiales de la Torá
info@manantialesdelatorah.com

En Français:
Au Puits de La Paracha
info@aupuitsdelaparacha.com

En Italien:
Le Sorgenti della Torah
info@lesorgentidellatorah.com

En Russie:
Колодец Торы
info@kolodetztorah.com



AUX ETATS-UNIS: Mekhon Beer Emunah
1630 50th St, Brooklyn NY 11204
718.484.8136

EN ISRAËL: Makhon Beer Emounah
Re'hov Dovev Mecharim 4/2
Jérusalem
Téléphone: 02-688040

Edité par le Makhon Beer Emouna
Tous droits de Reproduciton réservés

La reproduction ou l'impression du feuillet de quelque
manière que ce soit à des fins commerciales ou publicitaires
sans autorisation écrite du Makhon Beer Emouna est
contraire à la Halakha et à la loi.

Au Puits de La Paracha

Mikets - 'Hanouca - Zot 'Hanouca

« Aie confiance en Hachem » : raffermissez et renforcez vos cœurs !

« Pharaon envoya appeler Yossef et on le pressa de sortir de la fosse ; il se rasa, changea ses vêtements et vint devant Pharaon. » (41, 14)

Le Bné Issakhar demande : **pour quelle raison est-il écrit que Yossef Hatsadik se rasa et changea de vêtements ? Quel enseignement cette information constitue-t-elle pour les générations futures ?**

C'est qu'en réalité, explique-t-il, on sait que le terme **הַרְאָה** ("l'appel") suggère, dans la Torah, l'affection (Cf. Rachi Vaykra 1, 1). Et de fait, Pharaon envoya appeler Yossef avec affection, parce qu'il désirait qu'il lui interprète son rêve. Ce qui ne fut pas le cas des méchants serviteurs, qui pressèrent Yossef de force et le conduisirent sans le respect dû à un homme que le roi affectionne. Ils le prirent avec brusquerie pour l'amener devant Pharaon. Yossef avait donc lieu de craindre que le roi voulût peut-être le juger pour son délit (tel que le prétendait cette maudite femme). Et c'est pour cela qu'on le prenait de cette manière humiliante, comme s'il s'agissait d'un criminel de lèse-majesté. **Néanmoins, Yossef ne prit pas garde à tout cela, mais il était certain qu'Hachem voulait le délivrer. Aussi s'efforça-t-il de se raser et de changer de vêtements, assuré qu'Hachem accomplirait des prodiges.** Par conséquent, la Torah consigna ce détail par écrit pour toutes les générations afin de montrer la force du Bita'hone de Yossef Hatsadik. Même s'il semblait que sa fin était proche et que le moment du jugement était arrivé, il conservait malgré tout une confiance totale en Hachem. Ce détail apporte, **grâce aux actions des pères, un enseignement pour leurs descendants. Même dans les périodes les plus obscures, où une épée semble être posée sur son cou et tout espoir perdu, l'homme raffermira malgré tout sa confiance**

dans le fait qu'Hachem lui viendra en aide très bientôt

C'est aussi ce qu'écrit le Maharal de Prague (Nétiv Habita'hone §1) :

« Le verset dit : "Ayez confiance en Hachem à tout jamais" (Isaïe 26, 4), ce qui signifie que même s'il voit et pense que tout espoir est perdu, un homme ne devra pas se décourager mais seulement avoir confiance à tout jamais qu'Hachem est en mesure de le délivrer. Et lorsqu'il placera sa confiance en Lui, alors il Lui "incombera" de le délivrer. »

Nous venons de recevoir la lettre d'un homme respectable habitant à l'étranger qui raconte que le fisc s'en prit récemment très sévèrement à lui et qu'il fut même incarcéré **וְנִזְנַח**. Bien qu'il ait pris un avocat et investi énormément de forces et de tractations, rien n'y fit, et le monde entier fut contre lui. Entre-temps, on lui ferma tous ses comptes bancaires. Sa femme fut contrainte d'emprunter de l'argent afin de fournir à ses malheureux enfants le strict minimum. Un jour, lorsqu'il réalisa que rien ne pouvait le tirer d'affaire, il leva les yeux au Ciel en disant : « Mon Père qui est dans les cieux, personne n'est en mesure de m'aider, il n'y a rien en dehors de Toi. De grâce, aide-moi et sors-moi de cet emprisonnement et de cette impasse si difficile ! »

Il ne s'écoula pas deux jours qu'il fut relâché. Il sortit de prison et rentra chez lui, tandis que toute la situation se débloqua et que son casier judiciaire fut définitivement fermé ! Vraiment, "Ein Od Milévado" ! [Il n'y a personne en dehors de Toi !]

Et ces jours-ci, les jours de 'Hanouca, sont particulièrement propices, puisque tout leur contenu spirituel consiste dans le renforcement du Bita'hone, tel que l'écrit le Zérah Kodech de Rafchitz :

« Grâce au miracle de 'Hanouca, un homme est en mesure de raffermir sa confiance en Hachem. Lorsque l'on réfléchit à l'ampleur du miracle accompli par le Saint-Béni-Soit-Il qui livra les puissants dans les mains des faibles, les nombreux dans les mains des peu nombreux, grâce à leur confiance en Hachem, on ne peut que constater que : « [Compter sur] les chevaux pour la délivrance est un mensonge, et le roi n'est pas sauvé par une nombreuse armée, ni le puissant par la force de sa puissance ». Mais c'est uniquement grâce à Sa bienveillance pour ceux qui le craignent qu'Il les délivre quand ils se réfugient auprès de Lui. Ainsi, un homme en viendra à placer sa confiance en Hachem et son cœur sera toujours habité par la pensée : « Si Hachem est avec moi, qui pourrait me faire du mal ? » De même, à travers le miracle qu'Hachem accomplit avec la fiole contenant un peu d'huile qui se multiplia, l'homme réalise la puissance infinie du pouvoir divin qui peut accomplir des délivrances quel que soit le nombre d'ennemis. Cette prise de conscience l'empêchera de se tourner vers les orgueilleux, les menteurs ou les vanités de ce monde. Mais, il sera convaincu que c'est la bénédiction d'Hachem qui apporte la richesse, et que celui qui multiplie ses efforts dans ce but n'aura pas davantage, de même que celui qui les diminue n'en subira de préjudice. »

Une idée semblable est également exprimée par le Beth Avraham :

« 'Hanouca (חנוכה) a la même racine que 'Hinoukh (חינוך) [l'éducation] ce qui suggère donc à l'homme de s'éduquer, dans toutes les périodes obscures qu'il traverse, physiquement ou moralement. En l'absence du moindre rayon de lumière pouvant laisser espérer une quelconque délivrance, et sans aucune bonne action à son crédit dont il puisse faire dépendre son salut, il placera sa confiance en Hachem. Car le Saint-Béni-Soit-Il l'accompagne dans son épreuve et l'éclairera dans ses ténèbres. »

Le Gaon de Vilna se plaisait à faire l'éloge du Bita'hone et de la sérénité qu'elle procure à l'homme, à travers l'histoire qui suit :

Lors de l'exil qu'il s'était imposé, il se retrouva, un jour, l'hôte d'un fermier, lequel exploitait en fermage un champ du gouverneur de la région. Lorsque l'année fut sur le point de s'achever, ce dernier envoya un de ses émissaires pour réclamer la recette annuelle. Le juif, qui n'avait alors pas le moindre sou en poche, renvoya ce dernier les mains vides. Le gouverneur lui fit savoir qu'il avait jusqu'à une certaine date afin de régler son dû, faute de quoi, il serait condamné, lui et toute sa famille, à croupir dans une fosse avec pour unique compagnie, celle des rats et des souris.

Jusqu'à la date fatidique, le juif ne cessa de parler de la confiance que l'on doit avoir en Hachem, qui dirige les pas de chacune de Ses créatures, n'abandonne jamais l'œuvre de Ses mains et se tient constamment à ses côtés pour l'empêcher de flétrir. Durant toute cette période, l'homme continua à vaquer à ses occupations sans montrer le moindre signe d'anxiété. Son visage ne traduisit aucune crainte, comme s'il était l'un des plus riches du monde et qu'il disposait d'une bourse remplie et prête à être remise, lorsque le temps viendrait, entre les mains de ce gouverneur si mal intentionné.

Lorsque l'échéance arriva, le juif n'avait toujours pas l'argent. Néanmoins, il ne prit même pas la peine d'aller emprunter tellement il était confiant en Hachem. Et ce fut donc en toute sérénité qu'il se dirigea vers la demeure du gouverneur.

« Voyant ce juif aussi serein, raconta le Gaon, je décidai de le suivre pour assister au dénouement de toute cette histoire. »

Lorsqu'il arriva chez le gouverneur, le fermier dut patienter avant de pouvoir pénétrer dans son bureau. Entre-temps, un goy en sortit et s'adressa à lui :

« Je suis venu ici pour proposer une bonne affaire au gouverneur. Seulement, après maintes tractations, celui-ci exige un

prix trop élevé. C'est pourquoi j'ai refusé. Cependant, après mure réflexion, même à ce prix, l'affaire demeure encore très intéressante pour moi. Toutefois, je ne peux pas me rétracter et changer d'avis, pour des raisons d'honneur commercial. C'est pourquoi je vous prie de bien vouloir me servir d'émissaire afin de lui proposer à nouveau l'affaire. Vous recevrez pour cela, un bon salaire ! »

Tout en parlant, cet homme lui tendit une somme conséquente et c'est ainsi qu'il entra chez le gouverneur et put rembourser toutes ses dettes. Le Gaon ne cessa, par la suite, de s'émerveiller et de se répandre en louanges sur la foi et la confiance en D. qui animaient même les juifs les plus simples.

Hanouca

« Et ils Me rechercheront jour après jour » : l'allumage avec le même élan spirituel et le même renouveau, chaque jour de 'Hanouca

"La Mitsva de 'Hanouca consiste en une lumière pour chaque homme dans sa maison ; ceux qui désirent faire mieux (Laméhadrine) [allument chaque jour] une lumière par membre de la famille ; ceux qui désirent faire encore mieux (Laméhadrine Mine Haméhadrine) allument : d'après Beth Chamaï, le premier jour, huit lumières et ensuite, en diminuant le nombre de lumières chaque jour ; d'après Beth Hillel, le premier jour, une lumière et ensuite, en augmentant le nombre de lumières chaque jour." (Guemara Chabbat 21b)

Il convient de réfléchir à la raison pour laquelle 'Haza'l instituèrent une différence dans l'accomplissement de cette Mitsva selon qu'elle est accomplie sous sa forme la plus simple ou Laméhadrine ou encore Laméhadrine Mine Haméhadrine. Cette différence ne se retrouve dans aucune autre Mitsva. Concernant celle du Etrogue de Soucot, par exemple, qu'on l'accomplisse Laméhadrine ou non, on n'utilise qu'un seul Etrogue. Celui qui désire accomplir mieux la Mitsva achète un Etrogue plus propre, plus

joli ou/et plus gros. Mais, on n'a jamais entendu parler de mieux accomplir cette Mitsva en prenant deux Etrogim !

On pourra le comprendre à travers les paroles du Sefat Emet (an. 5660(1900)) qui explique que **l'allumage des lumières de 'Hanouca a pour but le "renouvellement" dans le service divin**. Il consiste à déraciner l'habitude et l'accomplissement mécanique des Mitsvot. C'est pour cela que 'Haza'l instituèrent que l'on allume chaque jour un nombre de lumières différent de la veille, afin de ne pas s'habituer à l'allumage des lumières de 'Hanouca, et afin que **"chaque jour soit à nos yeux comme nouveau"**. L'homme abordera ainsi la Mitsva animé d'un élan du cœur et d'un enthousiasme renouvelé.

Le célèbre 'Hassid Rabbi Yossef Kazlik de Jérusalem habita, étant jeune, dans la ville de Zwil où il fut l'un des 'Hassidim de Rav Chlomké de Zwil. Après des années, lorsque les deux hommes se rencontrèrent, Rabbi Yossef confia sa peine à Rav Chlomké : dans sa jeunesse, habitant Zwil, il ressentait une grande aura spirituelle le Chabbat et les jours de fête, alors qu'à présent, en étant sur la terre sainte, il ne ressentait rien. Rav Chlomké lui répondit par une parabole :

« Il est difficile pour un homme de porter un seau rempli d'eau sur ses épaules. Même s'il fait beaucoup d'efforts et parvient à le soulever et à le transporter d'un endroit à un autre, il transpirera de tout son corps et il n'arrivera qu'à grand peine à le déplacer. Néanmoins, il entrera facilement lui-même dans un Mikvé d'eau, sans ressentir le poids de celle-ci qui pèse sur son corps. Quelle est la différence ? Elle est évidente : ici, l'homme entre lui-même à l'intérieur de l'eau alors que, dans le cas précédent, il prend l'eau **sur son dos. C'est la même chose en ce qui te concerne : lorsque tu étais en dehors d'Eretz Israël, tu étais comme quelqu'un qui portait les lumières spirituelles émanant des fêtes et des jours de réjouissance, sur ton dos, et c'est pour cela que tu en ressentais le "poids" sur toi, cette sainteté du Yom Tov. Ce qui**

n'est pas le cas en Eretz Israël : tu ne ressens rien parce que tu es comme une personne qui est entrée à "l'intérieur" du Yom Tov. » De très loin, cela nous concerne également : parfois, avant 'Hanouca, l'enthousiasme qu'éprouve un homme à l'approche de ces jours si chargés de sainteté, est immense. Néanmoins, au milieu de 'Hanouca, il ne ressent plus cet élan spirituel, parce qu'il est déjà "à l'intérieur de la fête". Ainsi, il "ne transpire pas" tellement. Dès lors, que ce constat ne le mette pas en peine. Qu'il se rappelle qu'il se trouve au sein même de jours élevés et remplis de sainteté et qu'il ait conscience de la tâche qui lui incombe !

Et en vérité, chaque jour est une unité à part entière puisqu'il s'y produisit un autre miracle qui n'avait pas encore eu lieu la veille, d'autant plus que ce miracle augmenta de jour en jour, comme l'écrit Tossefote (Taanit 28b) : « 'Hanouca, nous avons pour obligation de terminer le Hallel **parce que les huit jours durant, le miracle alla en grandissant et chacun d'entre eux est un jour de fête.** » Le Beth Yossef et le Ba'h vont également dans le même sens (§673) : « Chaque jour, le miracle se **renouvela et s'intensifia.** » C'est pour la même raison aussi que le Colbo écrit (§44) que l'on a coutume de changer les mèches chaque jour "car chaque soir, le miracle se renouvelait". Il en découle donc que chaque jour est une raison de remercier Hachem et de Lui rendre grâce, davantage que précédemment, parce qu'Hachem manifesta Sa bonté encore plus en ce jour que les jours d'avant. **Et plus la lumière spirituelle qui se dégage du miracle est intense, plus elle nécessite une préparation à son approche.** Et il faut d'autant plus éviter de diminuer cette préparation à chaque nouvel allumage !

Les livres saints rapportent à maintes reprises, au nom du Ari Za'l, que les jours de 'Hanouca sont mis en parallèle avec les treize attributs Divins de miséricorde, chaque jour correspondant à l'un de ces attributs. De ce fait, on est en mesure de susciter de grandes délivrances dans le domaine propre à chaque jour, selon

l'influence particulière de l'attribut Divin correspondant. Rapportons ici un petit échantillon de ces influences afin que nous puissions puiser à pleines poignées dans les trésors qui s'ouvrent devant nous :

Le premier jour

La Guemara (Chabbat 21b) enseigne : "Le 25 Kislev, **ce sont** les huit jours de 'Hanouca." Certains font remarquer que la formulation de cette Guemara n'est, a priori, pas précise. Il aurait, en effet, mieux convenu de dire : "Le 25 Kislev, **débutent** les huit jours de 'Hanouca." De là, expliquent-t-il, on peut voir une allusion au fait que le premier jour de 'Hanouca, la lumière spirituelle qui illuminera chacun des huit jours se trouve déjà présente et, si l'on peut s'exprimer ainsi, le premier jour contient déjà l'ensemble des huit jours de 'Hanouca.

Le deuxième jour

L'attribut Divin qui correspond à ce jour est le deuxième : **רְחִימָה** (d'après l'ordre du Ari Za'l). C'est l'attribut même de la miséricorde Divine. Cela signifie qu'en ce jour, l'influence de la miséricorde Divine se manifeste particulièrement. Et si, certes, la miséricorde d'Hachem se manifeste durant tous les jours de 'Hanouca, elle est prédominante en ce jour.

La manière de susciter cet attribut est d'être soi-même miséricordieux, selon ce que 'Haza'l enseignent (Chabbat 151b) à propos du verset : « *Il te donnera de la miséricorde et tu seras miséricordieux* » (Dévarim 13, 18) : "Celui qui fait preuve de miséricorde envers les créatures, Hachem fait preuve de miséricorde à son égard."

Le troisième jour

L'attribut Divin prédominant en ce jour est l'attribut de **רָחַם** qui a pour sens "le don gratuit". Il exprime que le **Saint-Béni-Soit-Il prodigue gracieusement, même à celui qui ne le mérite pas selon la stricte justice**, comme il est dit : « *Je l'écouterai parce que Je suis 'Hanoune* » (Chémot 22,26). De même, Il écoute la prière de tout juif quel qu'il soit,

comme l'écrit le Ramban (sur ce verset) : "Parce que Je suis 'Hanoune : Je prodigue gracieusement et reçois la supplique de n'importe quel homme même s'il n'est pas convenable, ['Hanoune] étant de la racine 'Hiname (gratuit), c'est pourquoi le verset dit : « parce que Je suis 'Hanoune » et J'écoute la supplique de quiconque vient me supplier."

En se conduisant selon cet attribut, en étant prêt à donner de lui-même même quand il n'y est pas obligé et en donnant même à celui qui n'en est pas digne (selon ce qu'il pense), l'homme suscite en retour, dans le Ciel, une conduite semblable à son égard, un comportement indulgent.

Le quatrième jour

Le Isma'h Israël écrit que, selon le décompte du Ari Za'l, le quatrième attribut de miséricorde est celui de ארך (Erekh) et suggère allusivement la guérison, comme on dit ¹ והעלת ארכוה ומרפא,

Et également dans le verset : « *C'est ta vie et ta longévité* (אורך ימי) » que le Isma'h Israël explique en disant : "Et Il est en mesure d'amener la guérison à toutes ses maladies et à tous ses maux (...)."

Le cinquième jour

Les grands Tsadikim ont toujours beaucoup insisté sur l'importance du cinquième jour, en expliquant que celui-ci ne peut en aucun cas tomber un Chabbat (alors que tous les autres jours de 'Hanouca le peuvent). Cela révèle l'obscurité qui règne alors, puisqu'il est plus loin que tous les autres de la Kédoucha. En outre, il tombe en fin de mois (le 29), au moment où la lune est à son état minimal, ce qui exprime aussi l'épaisseur des ténèbres qui y règne du fait qu'elle n'éclaire alors pas du tout. De même, le peuple d'Israël étant comparé à la lune, ce jour traduit donc son état d'infériorité à ce moment-là. Et pourtant, la lumière de

'Hanouca parvient à éclairer même les plus grandes ténèbres, ce qui révèle clairement la puissance de la lumière que possède ce jour, puisqu'il est capable d'éclairer une obscurité tellement profonde.

Le sixième jour

C'est Roch 'Hodèche Tévète. Il convient de rapporter à ce sujet les paroles du Beth Yossef (sur le Tour §523) au nom du Or'hote 'Haïm qui lui-même rapporte ce que dit Rabbi Yéhouda Halévi sur la formulation de la prière de Moussaf du Roch 'Hodèche : רַאשֵׁי חֲדֹשָׁם לְעַמָּךְ נָתָת, וּמֹן כְּפָרָה לְכָל תּוֹלְדוֹתֶם ["Tu as donné des néoménies à ton peuple, un temps d'expiation pour toutes leurs générations"] : « Le terme תּוֹלְדוֹתֶם ("leurs générations/engendrements"), explique-t-il, désigne ici ce qui est, par excellence, engendré par l'homme, à savoir les actions qu'il a accomplies durant tout le mois. Et le jour de Roch 'Hodèche, un homme est en mesure de réparer tout ce qu'il a abîmé au cours de tous les jours du mois. C'est pour cette raison que l holocauste de Roch 'Hodèche se place comme une expiation précisément le jour propice à celle-ci, le jour de Roch 'Hodèche. Le Or'hote 'Haïm poursuit en expliquant ce que nous récitons dans la prière (de Moussaf Roch 'Hodèche) : זֶכְרוּ לְכָלֶם יְהִי וְתִשְׁוּעָת נְפָשָׁם מֵיד שׁוֹנֵא : " (Un jour où est rappelé le) souvenir de tous, et où ils (auront) la délivrance de leur âme (des mains de celui qui les) déteste"] : en ce jour, le souvenir de chacun est rappelé devant Hachem pour être délivré du Yetser.

Le septième jour

Cette année, c'est également Roch 'Hodèche Tévète, avec tout ce qui a été mentionné plus haut. En outre, ce que Rav Chimchone d'Ostropoli explique dans son livre "Séfer Karnaïm" (6, 1) est également connu : les initiales des mots du verset (15, 15) תְּקַבֵּר בְּשִׁבְתָּה טֻבָּה [« Tu (Avraham) seras enterré (après une) bonne vieillesse »] forment le nom du mois טבת (Tévète) afin de suggérer en allusion

1. "Amène le rétablissement et guéris-nous", dans la bénédiction de la guérison de la Amida. Et ארכוה et et ארכות sont de la même racine. N.d.t.

qu'Avraham Avinou quitta ce monde à Roch 'Hodèche Tévète, et que son immense mérite se manifeste particulièrement au jour de sa Hilloula. Dès lors, la sainteté de Roch 'Hodèche et l'influence spirituelle qui se dégage de la Hilloula s'associent pour imprégner de sainteté les lumières de 'Hanouca. Un homme sensé comprendra dès lors à quel point ce jour est empreint de sainteté !

Zot 'Hanouca

L'immense importance du dernier jour de 'Hanouca, "Zot 'Hanouka"

Il nous incombe de donner à ce jour toute l'importance qui lui revient, et que le Maître du monde lui reconnaît. En effet, il constitue l'essentiel et le 'cœur' de ces jours de lumière, des miracles et des merveilles de la fête de 'Hanouca. Le Beth Aharon (42a) déclare : « Le miracle le plus grand est le huitième jour. Bien que durant tous les sept autres, le miracle se produisit, néanmoins l'essentiel est le huitième jour qui est au-dessus des sept. Et comme les gens ont coutume de dire (en Yiddiche) : **"Der Ness iz Iner der Zolt"** ("Ce miracle est au-dessus de l'ordre naturel du monde"). »

Le Rav de Ostroba dit un jour : "Qu'une veilleuse brûle durant **sept** jours s'est déjà produit dans l'histoire, comme on le voit au sujet de Sarah Iménou dont la lumière (de Chabbat) demeurait allumée d'une veille de Chabbat à l'autre. Cependant, qu'une veilleuse brûle durant **huit** jours, on ne l'a vu qu'à 'Hanouca. Et de fait, lorsque la lumière du candélabre brûla même le huitième jour, tous réalisèrent qu'il ne s'agissait pas d'un phénomène habituel mais qu'il se situait au-dessus des lois naturelles. **Cela vint révéler que même les autres jours s'apparentaient au chiffre "huit". Quoi qu'il en soit, il est certain que "Zot 'Hanouka" lui-même constitue l'essentiel du miracle.**

Les Tsadikim y rapportent une preuve tirée de l'ordre journalier de lecture dans le Séfer Torah. Durant les sept premiers jours de 'Hanouca, on lit les passages correspondant

aux sacrifices d'inauguration apportés par les princes des tribus, tandis que le huitième jour, on lit le début de la Paracha de Béa'alotékhha : « *Lorsque tu feras monter les lumières du candélabre* », directement lié au sujet du jour, l'allumage des lumières. Cet ordre nous enseigne que l'essentiel de 'Hanouca est en ce jour. Le Sefat Emet (an. 5640) ajoute, qu'en outre, alors que chaque jour on lit le passage du sacrifice d'un seul prince de tribu, le huitième, on lit la somme de tous les sacrifices de tous les princes de tribu (« *Des plateaux en argent douze (...)* »), pour nous apprendre que le dernier jour contient les lumières spirituelles de tous les autres jours passés.

Les Tsadikim, au cours des générations, s'étendent pour décrire sa sainteté extraordinaire. Le Sefat Emet (Ad hoc) rapporte à ce sujet que 'Hanouca est comme Chémini Atséret : 'Hazal (rapporté dans Rachi sur Vaykra 23, 36) disent, en effet, que Chemini Atséret est appelé "Atsérete (arrêt) car le Saint-Béni-Soit-Il a "arrêté" les Bné Israël avec Lui, à l'instar d'un roi qui invita ses fils à un festin durant plusieurs jours et qui, lorsqu'ils s'apprêtèrent à repartir, les supplia de rester encore un jour (« *Votre séparation m'est difficile* »). Or, dans la Parachat Emor, la Torah juxtapose la fête de Soucot au commandement d'allumer le candélabre, puisque juste après la fête de Soucot, il est écrit : « *Et vous prendrez pour vous de l'huile d'olives concassées, pure, pour le candélabre.* » Au sens allusif, le Rokéa'h (au début des lois relatives à 'Hanouca), rapporte que l'on fixa huit jours pour 'Hanouca en comparaison avec Soucot qui en comporte le même nombre. Par conséquent, "Zot 'Hanouka" ressemble à Chemini Atséret en ce qui concerne son contenu spirituel. Dès lors, puisqu'il est dit à propos de ce dernier dans le Zohar : **"Et dans cette joie (de Chémini Atséret), seul Israël se trouve en présence du Roi, et quiconque est assis en compagnie du Roi peut Lui demander ce qu'il désire et Il lui donnera"**, il en est de même au sujet de Zot 'Hanouca : **"Quiconque est assis en compagnie du Roi peut lui demander ce qu'il désire et Il lui donnera !"** On dit au

nom de certains Tsadikim que **la sainteté de ce jour est comparable à celle de Yom Kippour**. On rapporte en effet au nom du Gaon de Vilna (sur les Tikouné Ha Zohar) que 'Hazal fixèrent la récitation du Hallel pendant les huit jours de 'Hanouca afin de compléter les huit jours de l'année où l'on aurait dû dire le Hallel entier et où on ne le dit pas, à savoir : les six jours de Pessa'h (on aurait dû le dire entier, mais comme le septième jour de Pessa'h, on ne le dit pas puisque Hachem dit : "L'œuvre de Mes mains se noie dans la mer et vous réciteriez un cantique ?" (Méguila 10b), on ne le dit donc pas non plus pendant les jours de 'Hol Hamoëde), Roch Hachana et Yom Kippour où l'on ne récite pas du tout le Hallel car : "Serait-il possible que le Roi siège sur Son Trône et que les livres de la vie et de la mort soient ouverts devant Lui, tandis qu'Israël entonnerait un cantique ?" (Roch Hachana 32b). Cela laisse sous-entendre que, sans cet argument, nous aurions dû dire le Hallel entier à Roch Hachana et à Yom Kippour. Finalement, il en ressort que les six premiers jours de 'Hanouca viennent compléter les six jours de Pessa'h, que le septième jour vient compléter le septième jour, et que "**Zot 'Hanouca" vient compléter Yom Kippour**".

Il a déjà été rapporté au nom du Maharal (Ner Mitsva II) que Hachem dirige le monde à 'Hanouca d'une manière surnaturelle, car l'ordre naturel est placé sous le signe du chiffre "sept", comme les sept jours de la semaine. Et tout ce qui est au-dessus du chiffre sept se situe au-delà de l'ordre naturel. Dès lors, comme 'Hanouca est placé sous le

signe du chiffre "huit", son influence sur nous est de l'ordre du miracle et des merveilles au-delà du naturel. Ainsi, on est en droit d'ajouter qu'une place de choix est attribuée au huitième jour, "Zot 'Hanouca", qui représente le "**huitième du huitième**", et suggère ainsi un redoublement de conduite surnaturelle, plus élevée que tout.

Le 'Hazal Its'hak, raconta que son père, le Imré Yossef, attendit des années avant d'avoir des enfants. Une année, pour Zot 'Hanouca, sa mère évoqua sa situation devant le Divré 'Haïm. Il ne s'écoula pas longtemps avant qu'il n'ait un fils, à la joie de tous !

Je connais l'histoire d'un Avrekh auquel les médecins annoncèrent (un peu avant 'Hanouca), après six ans de mariage, qu'il n'avait aucune chance d'avoir des enfants. Or, la nuit de Chabbat 'Hanouca, alors qu'il était en train de chanter le chant célèbre "Ménou'ah Vé Sim'ha", Hachem lui ouvrit les yeux sur les mots קומ קרא אליז' חזש לאצמן (lève-toi, invoque-Le, Il hâtera (le fruit de) tes efforts). Il prit ainsi conscience qu'il ne s'était pas investi comme il le fallait dans ses prières. Le jour de "Zot 'Hanouca" s'approchant, il décida de faire des efforts dans ce domaine, certain que la délivrance viendrait ainsi. Et de fait, lui et sa femme terminèrent deux fois le livre des Tehilim pendant la nuit de "Zot 'Hanouca", et ils recommencèrent de même durant la journée. Un an après, jour pour jour, leur premier fils naquit et aujourd'hui, cet Avrekh est père de six enfants, sans avoir jamais consulté un seul médecin !